

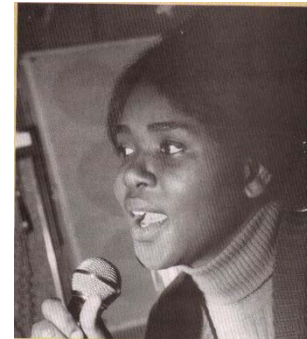
ŒUVRE ET PENSÉE DE LA POÉTESSE TOGOLAISE DE L'ORALITÉ BELLA BELLOW

Par Serge GLITHO & Pierre SOSSOU

<https://www.amazon.fr/Bella-Bellow-Femme-togolaise-1945-1973-ebook/dp/B06XY52N3Z>

Résumé

Le présent article est le résultat de recherches, effectuées à partir de sources écrites et orales sur la poétesse togolaise, Bella Bellow. Ces résultats éclairent sa vie, sa carrière et son œuvre poétique. Ils montrent comment l'artiste traite l'espace lorsqu'elle se produit et quel rapport elle entretient avec son public. L'analyse de l'une de ses chansons, Blewu que nous avons traduite en français et en allemand, met en relief la philosophie de sagesse qui s'en dégage et établit les liens qui existent entre cette philosophie, la tradition africaine et la pensée allemande.



[...] De sa voix grave et mélodieuse, Bella Bellow recommande la tempérance, la patience quand elle chante Blewu. Les amateurs de la musique traditionnelle se réjouissent en écoutant Blewu, un "traditionnel" magnifiquement chanté et repris en chœur et qui constitue l'un des meilleurs morceaux de Bella Bellow. Pour des raisons d'efficacité, nous avons choisi de transcrire, de traduire et de commenter ce morceau dont le texte en éwé, se révèle une pépinière de la sagesse africaine.

3. Blewu (Patience, Geduld) ou la sagesse de Bella Bellow

Bella Bellow chante:

Blewuee, blewuee!
Blewue miade afe loo,
Blewue miade afe loo,
Blewuuu.

Blewuee, blewuee!
Blewue miade afe loo,
Blewue miade afe loo,
Blewuuu.



Dododo kpo meyona'zoli o
Blewu, blewu kpo meyona'zoli o
La to asike meda'ta dzo o
Blewuuu

Mawu si me mie le
Ya koe nya mia gbemenyawo,
Dzito si me mie le
Ya koe nya mia gbemenyawo.

Mino nuzo, mi do gbeda,
Mino nuzo, mi do gbeda,
Gbeno kaka megbe tsie *fe* mayi o
Gbeno kaka megbe tsie *fe* mayi o

91

Blewue miade *afe* loo,
Blewue miade *afe* loo,
Blewuuu.

Ce qui signifie:
Patience, patience!
Patience, nous arriverons chez nous!
Patience, nous arriverons chez nous!
Patience!

Doucement le léopard ne se précipite pas.
Patience, patience, le léopard ne se précipite pas.
L'animal qui a une queue, n'enjambe pas le feu.
Patience!

Nous sommes dans les mains de Dieu,
Lui seul connaît les problèmes de notre vie.
Nous sommes dans les mains du Père Céleste,
Lui seul connaît les problèmes de notre vie.

Soyez attentifs à la vie, priez!
Soyez attentifs à la vie, priez!
Une vie très longue aboutit inéluctablement au séjour des morts.
Une vie très longue aboutit inéluctablement au séjour des morts.



Patience, nous arriverons chez nous!
Patience, nous arriverons chez nous!
Patience!

Autrement dit:

Geduld, Geduld !
Geduld, wir kommen heim.
Geduld, wir kommen heim
Geduld!

92

Geduld, Geduld!
Geduld, wir kommen heim.
Geduld, wir kommen heim
Geduld!

Geduld, der Leopard beeilt sich nicht!
Geduld, Geduld, der Leopard beeilt sich nicht!
Ein Tier, das einen Schwanz hat, überspringt Feuer nicht.
Geduld.

Wir liegen in der Hand Gottes.
Er allein kennt die Probleme unseres Lebens.
Wir liegen in der Hand des Allerhöchsten.
Er allein kennt die Probleme unseres Lebens.

Nehmt Euch in acht, betet!
Nehmt Euch in acht, betet!
Auch ein sehr langes Leben führt zum Totenreich.
Auch ein sehr langes Leben führt zum Totenreich.

Geduld, wir kommen heim.
Geduld, wir kommen heim
Geduld!

3.1 La genèse de Blewu

Il est vrai que nous avons enlevé à ce texte ses supports, mais nous aimerions rappeler que ces derniers facilitent la communion parfaite entre l'artiste et son public, car ils agissent sur l'auditeur, l'arrêtent dans ses errances pour le plonger dans le recueillement.

Nous ne sommes pas les premiers à tenter la traduction de cette poésie orale. Virgile Octave Tevoedjre, ancien ambassadeur du Dahomey (actuelle République du Bénin) avait déjà ébauché une traduction ayant pour titre *Blewu, hymne funèbre de Bella Bellow*. La composition dudit hymne remontait à Avril 1972 à l'occasion des funérailles nationales de Maman Yemo, la mère du feu Président Mobutu Sésé Séko. Ces quelques éléments de référence nous permettent d'affirmer que Blewu est une poésie élégiaque. La mort en est le thème d'inspiration. Mais la poétesse en parle en très peu de mots car elle sait que, quoi que l'on fasse, la mort est inévitable.

3.2 Une texture poétique

93

Nous avons essayé de rendre le plus fidèlement possible le texte original. Chaque mot du texte original a trouvé, autant que faire se peut, sa place dans la traduction. Même si nous avons emprunté le chemin sinueux de la versification et sommes parfois coincés par les règles contraignantes des rimes, la texture de la traduction n'est pas forcée. C'est une reproduction assez conforme du texte éwé. Si la forme rappelle un type de poésie comme les stances, il ne faut pas nécessairement l'attribuer au génie de l'auteur, car nous avons consciemment recopié le texte sous cette forme de six strophes de cinq quatrains et d'un tercet, sans nous demander si l'auteur l'aurait ainsi voulu¹. Cependant, née en 1945 en plein milieu du 20ème siècle et ayant fréquenté l'école européenne, Bella Bellow connaîtrait sans doute les stances et aurait appliqué volontiers cette forme de poésie à sa langue maternelle qu'est l'éwé. La fluidité et la facilité de compréhension du texte nous font dire que l'Ewé se laisse facilement mettre en vers à l'instar de plusieurs langues africaines, telles que le

¹ On aurait pu aussi recopier le texte sous forme de quatre strophes de deux quatrains et de deux tercets. Alors la forme rappellerait un type de poésie comme le sonnet.

Lingala, le Wolof et le Yorouba qui sonnent naturellement poétique. Les finales, quand bien même pas toujours, riment assez souvent. "Patience, patience!" lance la soliste dans le mouvement andante pour arracher l'auditeur à ses distractions mondaines et le convier à prêter une oreille plus attentive au message plein de sagesse de cette chanson.

Si les deux premières strophes se révèlent une exhortation ou un appel de la soliste à plus de patience, les vers des quatre dernières strophes se partagent entre le soliste et le chœur qui reprend, comme des échos, les idées chantées par la soliste. Les thèmes principaux de ces strophes sont la reconnaissance de l'omnipotence / l'omniscience de Dieu, l'exhortation à la vigilance, à la prière et à l'acceptation du caractère inéluctable de la mort.

A l'audition, on s'abîme dans une méditation profonde, tant la musique calme et langoureuse transporte dans des sphères plus élevées. Blewu ne présente pas seulement une esthétique formelle, mais encore une esthétique matérielle ; son ramage se rapporte bien à son plumage. Aussi est-il devenu un Volkslied mis en partition par Joël Quophy Agnegue et interprété par des artistes musiciens et des chorales de toutes tendances. Blewu est l'une des fiertés de la musique togolaise.

94

3.3 Une grande maîtrise de la langue et du sujet

L'une des caractéristiques de Bella Bellow, c'est sa grande maîtrise de la langue dans laquelle elle crée. Or en milieu africain traditionnel, l'une des preuves de la maîtrise d'une langue se confond avec la maîtrise du proverbe. Bella Bellow le montre bien dans ce poème didactique, en tenant un discours oblique à valeur proverbiale et en choisissant des images impressionnantes pour traduire et transmettre ses pensées.

La signification profonde des deux premières strophes rejoint le sens eschatologique que Novalis donnait de la vie par son "Getrost, das Leben schreitet zum ewigen

Leben" (Tranquillisez-vous, la vie nous mène vers la vie éternelle)². Bella Bellow le rejoint sur cette idée héritée de la mythologie biblique, d'après laquelle cette terre "passera"³ pour être remplacée par la "nouvelle terre". Le "chez nous" dans le texte serait donc en rapport avec cette "nouvelle terre"⁴ qui a pour nom "le Royaume de Dieu". L'aventure terrestre, durant laquelle la vie nous ballote entre des situations imprévisibles et chagrinantes, n'a d'autres fins que de conduire à ce "Royaume". L'humanité est en route vers une patrie transcendante; le but sera atteint tôt ou tard suivant le rythme que chacun imprimera à sa marche. Selon Yoram Bar-David, "pour l'homme attentif à la vie, but et chemin se confondent, mieux encore, le chemin en vient à signifier le but"⁵. Et Kafka dit que c'est l'impatience, péché capital, qui a chassé l'homme du Paradis et qui l'empêche de le regagner⁶. Bella Bellow nous en avertit dès le premier pas: Patience!

Si nous jetons un regard sur la tradition africaine, nous remarquons que la patience est presque au centre de l'éducation traditionnelle. De nombreux proverbes togolais traitent de la patience. Les vieux disent par exemple que c'est par la patience qu'on peut recevoir d'un roi (Dzigbodie xoanu le fia si) ; ils disent aussi que lorsqu'on ne prend pas le temps d'uriner au même endroit, l'urine ne fait de mousse (Tefe deka e wo do dudo do ye wo tsoa fu). Ceci pour dire que c'est par la patience que l'on réalise une œuvre durable.

² Novalis, Hymnen an die Nacht, in : Schriften. Die Werke von Hardenbergs, Bd. 1: Das Dichterische Werk, hg. V. Paul Kluckhohn und Richard Samuel, Darmstadt 1977, s. 153.

³ Voir Matthieu 24, 35.

⁴ Voir Apocalypse 21, 1.

⁵ Yoram Bar-David, Kafka, Camara Laye et la Lumière Suprême, Le Combat avec l'Ange, Tours, 1995, p.7.

⁶ Voir Aphorisme 3 de Kafka. Les Aphorisme de Kafka sont contenus dans le volume Hochheitsvorbereitungen auf dem Lande, Frankfurt am Main, Fischer Verlag, 1953, p. 54.

Traduction par Marthe Robert sous le titre Préparatifs de Noce à la campagne, Paris, (L'Imaginaire), Gallimard, 1957, p. 47 et p. 88.

⁷.

Kpo, le Léopard, calme et imperturbable dans son allure majestueuse est le symbole du roi. Et le roi ne se précipite pas, ne s'affole pas. En effet, lorsqu'il se produit dans le royaume un événement qui fait des remous dans la rue, le roi ne court pas à l'encontre de la foule pour s'enquérir de la situation; il reste tranquille dans son palais, car de toutes les façons, c'est devant lui que l'événement qui soulève le tollé général sera tranché. La précipitation n'arrange rien (Yoyo gblea nu), c'est patiemment qu'on opère la fourmi pour voir ses intestins (Dzigbodi wo tso koa anyidi xafi kpoa efe doka). La patience, disent finalement les anciens est le médicament du monde (Dzigbodi nye xexe me fe atike). Si un animal à queue tente d'enjamber le feu, il va se brûler. Il vaut mieux qu'il prenne le temps de contourner le feu. La patience au cœur de la sagesse africaine n'épuise pas le texte de Bella Bellow.

A côté de la patience à laquelle l'auteur convie plus de douze fois, le texte rappelle que c'est Mawu (l'insurpassable) qui mène l'histoire humaine. Il faut se remettre à celui qui siège là-haut et qui connaît mieux nos problèmes. Ce n'est pas une invite à la résignation. Bella Bellow n'exhorte pas à tourner les yeux vers le ciel, d'où viendra la manne. Dieu a créé l'homme sans l'homme, mais il ne sauvera pas l'homme sans l'homme. Il faut que l'homme travaille sans relâche. Les incertitudes qui jalonnent le cours de sa vie, les désirs demeurés insatisfaits ne doivent pas l'abattre. Car, disent heureusement les anciens : "Quelle que soit la longueur de la vie, elle aboutit inéluctablement au séjour des morts" où l'on suppose qu'il y a du repos.

96

Conclusion

De son vivant, Bella Bellow a réussi par son travail à s'imposer comme une artiste talentueuse, une authentique femme togolaise, l'incarnation même de la culture africaine. Son mérite est d'avoir pu, comme poétesse de l'oralité, marier une parole poétique fortement inspirée du terroir avec une orchestration moderne totalement étrangère aux maîtres anciens de l'oralité. Aujourd'hui encore, c'est avec émotion, fierté et un profond respect que l'on se souvient d'elle. Les paroles qu'elle a chantées

pèsent d'une pensée extrêmement féconde, digne de passer à la postérité et d'inspirer les générations futures.

Amasser de l'argent, avoir les assurances terrestres, amasser des richesses, se préoccuper de l'avoir et non de l'être, constitue généralement le souci quotidien de l'homme. Mais tout porte à croire que l'avoir ne suffit pas pour remplir l'existence humaine. Il ne servirait à rien que l'homme gagne tout l'univers si cela devait se faire au prix de la vie des autres. Si l'homme s'entête à évoluer aveuglement, le chemin de la vie le conduira vers un précipice affreux. Gardons nos lampes allumées, c'est-à-dire soyons attentifs à la vie et attendons dans la prière. Etre attentif à la vie et prier, ce n'est pas passer les trois quarts de ces journées à genoux devant des cierges allumés, c'est aménager dans sa vie quotidienne un peu plus d'espace pour le frère, c'est sauvegarder la nature de la destruction massive pour la préserver aux enfants des générations futures. *Blewu* est un poème à caractère religieux, mais il ne préconise pas la vertu à principe religieux du résigné Schillérien⁸ qui passe un contrat avec le Créateur et prêtre avec intérêt ses bonnes actions. Les vers de Bella Bellow veulent bannir chez les hommes les penchants matériels trop poussés et les convoitises grossières qui s'opposent avec opiniâtreté et impétuosité à l'idéal de la solidarité fraternelle, à l'épanouissement individuel et collectif.

⁸ Schiller, *Resignation* (2. Fassung) in : *Gedichte*, in : *Werke und Briefe in zwölf Bänden*, hg. V. Otto Dann, Axel Gellhaus et al., Bd. 1, Frankfurt am Main 1992, s. 168-171